Miracle d'Amour

Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

— Parce qu'il y a des choses qui vous suffoquent, ma chère amie, qui vous suffoquent !...

Puis il daigna rire lui-même de son emportement, et il conclut que la nécessité d'un entretien avec M. de Beaulieu s'imposait de plus en plus.

— Vous aurez la bonté de vous charger de le prévenir.

— Par un petit mot ?

— J'aimerais autant qu'il n'y ait rien d'écrit. Vous voyez comme les journaux s'emparent de tout quand il s'agit d'un membre de la Droite.

— Bien, mon ami ; je passerai moi-même aujourd'hui au Palais.

— Vous êtes la femme la plus charmante, la plus dévouée.

Il lui baisa encore la main.

Puis il s'endormit. Et Jacqueline, quand elle rentra, le trouva absolument reposé.

— Tu vois, dit sa mère avec une grande douceur, que tu peux très bien t'absenter.

— Pourvu, ma mère, répondit Jacqueline avec non moins de douceur, que vous ne le quittiez pas quand je suis loin de lui !

Leurs regards se croisèrent une seconde, comme deux épées.

La première, Jacqueline baissa les yeux ; elle avait senti un défi chez sa mère, et elle en était toute malheureuse. Elle chercha une phrase banale qui put faire croire à la marquise qu'elle n'avait eu, elle, aucune pensée méchante.

— Cette simple promenade m'a fait grand bien ; vous devriez sortir quelques heures en voiture, vous aussi.

L'après-midi la marquise eut l'air d'obéir à ce conseil donné par sa fille : elle sortit en voiture.

Et elle était à peine partie que Jacqueline murmurait, le cœur serré :

— Où va-t-elle ?

Et ce fut encore une nouvelle souffrance pour elle.

— Vais-je me demander cela chaque fois qu'elle sortira seule ?

Elle chassa cette horrible pensée en s'installant pieusement auprès du lit du marquis et en revant qu'ils n'allaient plus se quitter tous les deux.

Mais, quelques instants après, on annonçait le prince de Zéran.

Jacqueline se redressa stupéfaite et faillit barrer la porte.

Son père dit, une peu sèchement :

— C'est moi qui ai donné l'ordre, ce matin de le recevoir. J'ai à m'entretenir avec lui de choses importantes qui ne souffriraient aucun retard. Laisse-nous, petite.

D'ailleurs, le prince pénétrait dans la chambre, aimable, important, souriant, ses cheveux gris relevés à la Louis-Philippe, serré en une impeccable redingote d'un bleu indéfinissable, chic *comme une ligurine.*

Jacqueline ne l'aimait pas, non qu'il ne fût toujours très empressé avec elle, mais parce qu'elle lui reprochait d'être le plus inutile des gentilshommes, de rôder avec les banquiers, avec les gens en place, de pratiquer une inépuisable tolérance, même à l'égard de la République et de s'occuper des danseuses et des actrices autant que des femmes du monde.

Il lui donna une rude poignée de mains, à l'anglaise, et commença par la féliciter de son énergie, de ce dévouement « dont on parlait dans tout Paris ».

Il passa ensuite au marquis et l'examina attentivement à travers son monocle.

— Eh bien, mon petit, pas trop mal pour une balle dans le cœur... L'œil solide. Pas de fièvre ?... Parfait !

Jacqueline détestait jusqu'à sa manière de parler.

Et le marquis n'eut plus qu'un petit signe à faire *pour qu'elle se retirât ; mais, sur le seuil* de la porte, elle recommandait :

— Pas longtemps ; mon père ne pourrait supporter aucune fatigue.

Et elle demeura dans la pièce voisine, dans la petite bibliothèque du marquis, sans aucune pensée indiscrète, seulement pour être plus vite à sa disposition s'il avait besoin d'elle.

Mais des éclats de voix du prince lui arrivaient ; et ce fut malgré elle qu'elle entendit des bribes de phrases :

— ... Ces polissons... Ça se permet tout... Attendez un peu, mon bon... Vais leur river leur clou... Plus un mot, demain, dans un seul journal... Courriers des théâtres, tous à ma discrétion... Parfaitement raison, mon ami : faut étouffer ça tout de suite... Pas laisser prendre porportions... Pouvez-vous fier à moi... C'est moi d'ailleurs qui ai organisé carnet inscriptions... loge... concierge... Succès fou... Tout Paris défile...

Après le départ du prince de Zéran, il parut à Jacqueline que son père était plus heureux qu'auparavant.

Elle aurait bien voulu lui en demander la raison. Ce père si aimé, dont elle rêvait d'être la collaboratrice, ne pouvait avoir de secrets pour elle. Un jour, certainement, elle saurait tout, de lui, même ses combinaisons politiques, *ses intrigues de journaux...*

Ce jour-là, elle n'osa pas l'interroger. Elle avait une étrange défiance, la sensation qu'il valait mieux ne pas savoir encore.

Elle n'essayait jamais de lire les journaux, son père ayant décrété que c'était une lecture déplorable pour les jeunes filles.

Mais elle pressentait que je ne m'habitue à les parcourir, si je veux vraiment lui être utile. Justement, je n'ai pas regardé aujourd'hui ce qu'on dit de moi.

La seule chose qu'elle se permit depuis l'attentat : un coup d'œil hâtivement jeté aux faits *divers.*

Elle chercha les deux douzaines de feuilles que recevait le marquis. Elle ne les trouva ni dans sa chambre, ni dans son cabinet, ni chez sa mère.

Elles avaient toutes disparu. Cela lui fit mal.

— Qu'y avait-il donc, qu'on ait pris tant de soin de les cacher ?

Et les paroles du prince de Zéran lui revenaient :

« Parfaitement raison, faut étouffer ça tout de suite... »

Elle hésita toute la journée. Enverrait-elle un des domestiques chercher un journal au dehors ? Attendrait-elle ceux de l'après-midi ? Elle éprouvait un invincible besoin de savoir.

Les journaux de l'après-midi arrivèrent. La marquise les prit aussitôt, il sembla à Jacqueline que sa mère « les confisquait ».

Et alors, un grand froid l'enveloppait, une inexprimable angoisse d'un nouveau danger, de nouvelles douleurs.

— Je veux, pas le droit de savoir...

Il y avait d'autres journaux dans la maison, ceux qu'achetaient les domestiques.

— Je ne puis pas être seule à ignorer ce que tout le monde a lu.

Honteuse cependant d'agir en dessous, elle résista jusqu'à la nuit ; mais alors, comme *poussée malgré elle, elle passa dans le lingerie* où travaillaient les femmes de chambre ; des journaux y traînaient toujours.

Et elle lut enfin cet écho de théâtre, ces lignes si légèrement écrites qui furent d'abord, pour elle, comme un coup de massue : « ... cette *arrestation pourrait bien ne pas être étrangère* à un attentat *plus ou moins politique...* »

— Oh ! les infâmes !... Comment peut-on calomnier ainsi ?... *Et mon père accepte qu'on* étouffe, simplement, une telle méchanceté ?... Mais j'aurais voulu le grand jour, mon, une rectification formelle... J'aurais... j'aurais... *Ah ! Dieu !*

Elle froissa ce chiffon de papier, qui venait de lui glisser un intolérable soupçon dans l'âme.

Et, glacée, ayant tout juste la force de rejeter le feutre, elle revint prendre sa place auprès du blessé, qui dormait paisiblement...

XI

LE DERNIER VOILE

Jacqueline avait fait apporter un lit plant dans la chambre de son père ; et c'est là qu'elle passait la plus grande partie de la nuit, à demi-habillée, toujours prête à son premier appel. Et elle se refusait obstinément à céder sa place à sa mère. Ce n'était que vers cinq ou six heures, lorsque le marquis s'assoupissait profondément, qu'elle consentait à se reposer pour de bon.

Elle traversait alors la chambre de la marquise, qui s'éveillait dès que Jacqueline était sur le seuil et bondissait brusquement de son lit.

— Reposez-vous encore, mère, disait la jeune fille. Il faut que je bien. Soyez seulement aux écoutes ; mais je ne pense pas qu'il ait besoin de vous avant une bonne heure.

Elle déposait un froid baiser sur les cheveux de la marquise, n'entendait pas qu'elle le lui eût rendu et allait vite s'enfermer chez elle.

Oh ! cette chambre virginale qu'elle avait tant aimée ! Ce charmant fouillis où étaient tous ses souvenirs d'enfant, de jeune fille ! Ces rideaux, cette tenture claire à fleurettes, trouvés jusqu'alors si particulièrement jolis ! Ce piano où elle travaillait avec tant de fougue pour faire plaisir cinq minutes à son père ou à sa mère ! Ce lit blanc et bleu où elle avait eu de si beaux rêves !... Tout ce nid qu'elle adorait il n'y avait pas un mois et détesté aujourd'hui, lui semblant presque souillé !

— C'est ici que ce félon gentilhomme m'a menti, ici que j'ai pu croire un instant à sa comédie !... Et quand père sera guéri il faudra *encore que je le reçoive, que je le traite en ami,* que je n'aie pas l'air d'avoir compris. Oui, pour ma mère il faut que je sois toujours, à jamais, une sotte, une ignorante... et pour lui aussi...

Elle s'endormait régulièrement dans cette pensée, dans une effrayante angoisse de l'avenir.

Et son sommeil était traversé de cauchemars. Elle dormait si mal que les rêves encore parce qu'elle ne parvenait pas à chasser complètement les atroces insinuations de ces journaux.

Elle dormit si mal que les bruits de l'hôtel l'éveillèrent plus tôt que de coutume, et elle se rendit dans la chambre de son père avant l'heure où on les voyait chaque matin pour la première fois.

Le lit du marquis était couvert de journaux ; et M. et Mme d'Auseuils causaient d'un air très visiblement satisfait.

Dès qu'ils entendirent Jacqueline, ils cessèrent de parler ; mais la jeune fille avait perçu ces mots :

— Zéran ... bien manœuvré ... très adroit... ... feuilles ...

(*A suivre.*)

Annonces Légales

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix

Les créanciers de M. Victor Maladry, ancien boulanger à Roubaix, sont invités à se réunir le Vendredi 16 Juillet 1897, à 11 heures 1/2, au tribunal de commerce, salle des créanciers pour vérification de leurs créances.

Ceux qui n'ont pas encore effectué la remise de leurs titres et bordereaux sont invités à les déposer sans délai au greffe du tribunal de commerce.

Les créanciers de M. Achille Deladerie, marchand de merceric et de bonneterie, rue Royale à Lannoy, sont invités à se réunir le Mercredi 21 Juillet 1897, à 11 heures 1/2, pour délibérer sur un Concordat.

Le Greffier du Tribunal, E. VITOU.

AVIS DIVERS

INNOVATIONS pour EXPOSITIONS de 1897 Belgique - 1900 France

Toutes personnes désirant s'occuper chez elles d'un joli travail décoratif facile et rapportant 3 à 4 fr. par jour, devant être fait par milliers, devraient écrire à Monsieur Bapaume, 120, boulevard de Clichy, Paris. Envoi de la notice contre 0 fr. 15 (Sérieux).

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

A l'Occasion de la 1re COMMUNION

MAGNIFIQUES PORTRAITS à 5 la douzaine avec prime splendide

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie. Photographie pour abonnements de chemins de fer et tramways.

PHOTOGRAPHIE

J. QUÉQUIN

97, rue du Moulin, 97 ROUBAIX

Spécialité de Portraits-Cartes très soignés depuis 5 fr. la douzaine

GRAND PORTRAIT depuis 10 f.

Procédés instantanés pour les Enfants

PORTRAITS APRÈS DÉCÈS sans frais de déplacement

Agrandissements inaltérables *Au charbon*

Groupes, Vues, Reproductions

A SAINT-JACQUES

8, rue de Lille, TOURCOING

LUNDI 5 JUILLET

Grande Mise en Vente des Soldes et Occasions

FIN DE SAISON

RABAIS considérables sur toutes les NOUVEAUTÉS.

Se défier des contrefaçons exiger la VÉRITABLE ELIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ ANTIGLAIREUX Refuser tout antiglaireux se prétend plus le titulaire Paul GAGE

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, *rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS*

L'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ELIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Bile*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatismes*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Dysenterie*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux* ; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 3 fr. ; la 1/2 Bouteille, 2 fr. 50

PILULES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ Le Flacon, 2 fr. 50 — Le 1/2 Flacon, 1 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de cerises d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. Le flacon, 2f

BEC AUER

La plus éclatante, la plus économique et la plus hygiénique de toutes les lumières.	Récompensé sous aux Expositions Universelles.	*De nombreux Arrêts de Cour d'Appel et Jugements Correctionnels ont condamné les Contrefacteurs.*

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS (Exiger la Marque)

SIÈGE SOCIAL : *147, Rue de Courcelles, Paris.* — *Représentants en province.*

AUX 100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter, ROUBAIX

N'achetez rien sans voir nos marchandises qui sont du dernier genre, de la fre fraîcheur et dont les prix et la qualité défient toute concurrence.

ASSORTIMENTS COMPLETS de BOTTINES et BRODEQUINS.

POUR LES ÉCOLES

RAYON SPÉCIAL DE BOTTINES POUR NOCES

Prenez bien l'adresse : 20ter, GRANDE-PLACE, 20ter, ROUBAIX

BRASSERIE de l'Epeule

Louis SCHOONACKERS

RUE DESCARTES, près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve. Bière blonde ou brune, par demi-bouteille, pour la ville : Supérieure 10 et 12 fr. ; Bourgeoise 14 fr. ; Cabaret 12 fr. 25. Ménage 10 fr. 50, pour le village : Supérieure 11 et 13 fr. ; Bourgeoise 12 fr. ; Cabaret 10 fr. ; Ménage 8 fr.

Toutes ces bières sont vendues au comptant, livrées par voiture, les 1er et 15 de chaque mois, dans les 24 heures.

AU CORSET ÉLÉGANT

Vandorpe-Lava

61 et 63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.

Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 75 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

SELS DE PARIS

Antiseptiques et Désinfectants par excellence pour la conservation des hangers à cadavres, spéciaux pour bains antiseptiques parfumés, vidange par appareils et à la pelle. Chez les Fabricants des Produits Chimiques, Spécialités, Rue de Crimée, 24.

LE GAZ à la PORTÉE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable**, pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **323 litres** de gaz est comprise la location un branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

MACHINES A COUDRE SINGER DEPUIS 90 FRANCS

SUCCURSALE : Grande Rue, 20 ROUBAIX

THE NEW PALACE STEAMERS LIMITED

EXCURSIONS

BOULOGNE A LONDRES

Par la Tamise en 6 HEURES avec escale à Margate

3 Services rapides par semaine pendant toute la Saison d'Été

A partir du 3 Juin jusqu'au 15 Septembre 1897 environ

(Le Samedi 30 Juin excepté)

LES LUNDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

Sauf imprévu

Par le magnifique Paquebot Palais à grande vitesse de 2200 tonneaux

« LA MARGUERITE »

Longueur 100 mètres, largeur 12 mètres, réservée aux épreuves, 25 milles à l'heure. Ce navire est divisé en 13 compartiments étanches le rendant insubmersible. Relairage électrique ; de petites salles à manger sont réservées aux sociétés privées, etc.

PRIX DES BILLETS

	Billets simples station	Billets aller et retour station	Fenchurch St S Pancras station	Fenchurch St S Pancras station
De BOULOGNE à LONDRES				
1re cl. (Salon) et 1re cl. en cab de fer de Tilbury à Londres	14 »	14 50	19 »	26 25
1re cl. » et 2e cl. id.	12 75	13 »	17 »	17 75
2e cl. » et 3e cl. id.	10 15	10 50	14 50	15 10
De BOULOGNE à MARGATE	*Billets simples*		*Billets aller et retour*	
1re classe (Salon)	6 30		8 90	
2e classe	5 10		7 60	

Les billets d'aller et retour sont valables pour 48 heures et pourront servir pour toute la saison moyennant une surtaxe de 2 fr. 50.

La Marguerite départ de Boulogne *vers 4 heures soir.*

Bureaux de renseignements et vente des billets : S'adresser à Paris à MM. Hernu, Peron & Cie, Ltd, 61, Boulevard Haussmann ; 95, rue des Marais ; à Boulogne-sur-Mer, à MM. Hernu, Peron & Cie, Ltd, 39-41, rue du Moulin à Vapeur, ou à l'office des passages, sur le Quai Gambetta.

2133

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

BON GENIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE.

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chanellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de ménage, Meubles de luxe, etc.

1re COMMUNION

EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr.	de marchandises et on paie	fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100	-	2 -	10 -
15 - 150	-	3 -	15 -
20 - 200	-	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?

SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Dépôt : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus *contenant détails et attestations.*

BOUTEILLES NEUVES & D'OCCASION

Louis LELEU

à HEM près de Roubaix

Dépôt de bouteilles en tous genres, des Verreries du Nord au prix et sans de fabrique, par wagon, par cadre, par voiture. Gros et détail. 150 mille bouteilles d'occasion depuis 6, 7, 8, 9 et 10 fr. le cent rendu à domicile. Litres, fcl litres, fcl litres, fcl sirop, fcl limonade pour Pharmacien et toutes bouteilles pharmaceutiques.

Verre à vitre, glace, pannes en verre de tous systèmes, prix de fabrique. Cloches à jardins, Bouchons de toutes qualités. Conduit à domicile, gros et détail. Fut outreuse de veranda, lanterneau.

Ecrire ou s'adresser à M. Louis LELEU, à Hem, près Roubaix.

PATRIE

(tiré du célèbre drame de Victorien Sardou)

Par E. LEPELLETIER

PREMIÈRE PARTIE

LE TRIBUNAL DE SANG

— Ah ça ! s'écria joyeusement Riguenez, vous vous moquez, seigneur comte... je vous dis que j'ai vu Mme la comtesse comme je vous vois... je vous entends encore lui dire : « On ne se bat pas avec un ivrogne... » Et vous avez ajouté quelque chose comme : « Rassurez-vous... rentrez, madame !... »

— J'ai dit cela ? Moi ?

— Oui... vous... et Mme la comtesse s'est un éloignée... la lumière de son flambeau m'éclairait, votre visage était dans l'ombre... c'est alors que nous avons croisé l'épée... tout cela est bien net, bien précis... y êtes-vous maintenant ?

— Oui... parfaitement... je vous remercie... dit Rysoor devenu très sombre.

— Vous remercie ?... et vilaine, si vous le voulez bien, une autre fois...

Rysoor ne répondit pas.

La servante accorte apporta les deux pintes, et, en guise de remerciement, Riguenez, sans façons, l'attirant vers lui, déposa un lourd baiser sur ses joues fraîches.

La jeune fille se dégagea vivement, toute rouge.

— Seigneur espagnol, dit-elle en colère, gardez vos façons pour les ribaudes que le duc d'Albe a fait venir de Bohême, de Hongrie et d'Italie, au nombre de trois mille, pour vous distraire, vous autres gens d'armes peu scrupuleux en matière d'amour... nous, les filles des Flandres, nous réservons nos baisers pour ceux de notre sang, de notre race, pour les patriotes...

— Oh ! oh ! la belle, tu te fâches ?... tu as donc un amoureux parmi les rebelles ?...

— J'en aurais dix, seigneur capitaine, si ces dix galants voulaient se charger de dépêcher dix des vôtres... répondit la courageuse patriote qui, après un sourire aimable à Rysoor, trop absorbé pour s'apercevoir de la différence qui existait dans l'esprit de la jeune fille entre un bon Flamand comme lui et un ennemi de sa patrie comme le capitaine espagnol, s'en retourna d'une allure tranquille à l'office où les cruchons à rincer et les pots d'étain à récurer réclamaient sa présence.

— Ils sous haïssent tous, dans ce pays, jeunes et vieux... filles et garçons... murmura Riguenez, heureusement qu'il nous reste, pour nous consoler, les excellents vins de l'Hôtel de Ville et la bonne bière du « Messager de Louvain » !

Et il approcha sa pinte pour la choquer contre celle du seigneur Rysoor, qui, distraitement, répondit au heurt.

— Vous ne m'en voulez pas au moins ! dit Riguenez buvant. Et il ajouta : A propos, et votre main ?...

— Ma main ? demanda Rysoor comme sortant d'un rêve.

— Vous êtes dur à la souffrance, vous autres Flamands... cependant vous vous êtes terriblement coupé à mon épée en me l'arrachant...

— Moi ?... que voulez-vous dire ?...

— *Vous savez bien... j'ai d'ailleurs raconté* à ma tribunale... vous avez poussé un cri dans l'escalier... et j'ai retrouvé mon épée à terre, *quand vous me bousculâtes ; — un gentilhomme* n'oublie jamais, — elle était toute enguiée de sang... c'était votre...

Et Riguenez, désignant la main gauche de Rysoor, qu'un gant gris recouvrait :

— C'est cette main... vous ne ressentez plus aucune douleur ?...

— Aucune... à la main du moins, dit Rysoor avec un soupir.

— Ce sera l'affaire de deux ou trois jours... — Peut-être, dit Rysoor, avec un sourire ressemblant à une grimace, il n'y a que les blessures au cœur qui ne guérissent jamais...

— Vous aurez du montrer à Leurs Seigneuries, qui paraissaient douter, votre main blessée... c'était un indice irréfutable...

— En effet ! heureusement qu'il n'en a pas été besoin... votre parole a suffi...

— C'était assez... et puis, au besoin, on aurait pu appeler la comtesse de Rysoor...

— Sa témoignage n'est fait que compléter le vôtre... dit Rysoor, se dominant, mais sous signe d'amitié à la pinte de Rysoor, qui, distraitement, répondit au heurt.

— Vous ne m'en voulez pas au moins ! dit Riguenez buvant. Et il ajouta : A propos, et votre main ?...

— Ma main ? demanda Rysoor comme sortant d'un rêve.

— Vous êtes dur à la souffrance, vous autres Flamands... cependant vous vous êtes terriblement coupé à mon épée en me l'arrachant...

— Moi ?... que voulez-vous dire ?...

— *Vous savez bien... j'ai d'ailleurs raconté* à ma tribunale... vous avez poussé un cri dans l'escalier... et j'ai retrouvé mon épée à terre, *quand vous me bousculâtes ; — un gentilhomme* n'oublie jamais, — elle était toute enguiée de sang... c'était votre...

Et Riguenez, désignant la main gauche de Rysoor, qu'un gant gris recouvrait :

— C'est cette main... vous ne ressentez plus aucune douleur ?...

— Aucune... à la main du moins, dit Rysoor avec un soupir.

— Ce sera l'affaire de deux ou trois jours... — Peut-être, dit Rysoor, avec un sourire ressemblant à une grimace, il n'y a que les blessures au cœur qui ne guérissent jamais...

— Vous aurez du montrer à Leurs Seigneuries, qui paraissaient douter, votre main blessée... c'était un indice irréfutable...

— En effet ! heureusement qu'il n'en a pas été besoin... votre parole a suffi...

— C'était assez... et puis, au besoin, on aurait pu appeler la comtesse de Rysoor...

— Son témoignage n'est fait que compléter le votre... dit Rysoor, se dominant, mais sous m'excuserez, capitaine, nos pintes sont vides et j'ai hâte d'aller rassurer les miens...

— Au revoir, seigneur comte... il faut, mon ami, que j'aille prendre mon service... mes mousquetaires sont sur les dents, gardes de jour, rondes de nuit, alertes, sorties, patrouilles... sans compter les parades, les revues et les exercices !... ah ! vous ne nous laissez guère de répit, messieurs les Flamands... dit avec une ironie joviale Riguenez se levant et rajustant son ceinturon.

Avant de quitter la taverne, il tendit la main à Rysoor qui, passivement, se laissa presser la main.

— C'est la bonne au moins ? dit en souriant Riguenez.

— Vous m'avez dit que c'était à la main gauche que j'étais blessé, murmura Rysoor.

— Vous l'avez déjà oublié... alors, c'est bien entendu, vous ne me gardez aucun ressentiment ?... tant mieux, car je serais désolé d'être l'ennemi personnel d'un brave cavalier, que je peux considérer comme rebelle, mais que j'estime comme gentilhomme et que, comme hôte, je respecte... Allons, adieu, comte ! rentrez chez vous... mes respects à la comtesse... je suis très heureux de vous avoir hors de peine.

Rysoor regarda s'éloigner Riguenez en poussant un nouveau soupir, plus libre, plus douloureux aussi. Il était à bout de forces. Il avait besoin d'être seul.

— Hors de peine ?... hélas ! elle ne finit pas, la peine... elle commence, murmura-t-il.

Puis, se levant avec effort et s'enveloppant de son manteau, il se dit l'œil sombre et les sourcils abaissés :

— A présent, j'ai mandée... Dolorès, en mon absence, a reçu un homme... quel est-il ce misérable qui m'a volé mon bonheur ? qui a souillé ma demeure ? oh ! je le saurai !... la main du traître est blessée... qui vais-je rencontrer ayant à la main la plaie accusatrice qu'a faite l'épée de cet Espagnol ?... O Dolorès !... moi qui t'aimais tant !... mais non, je ne veux pas penser encore à tout cela... il faut d'abord que je sache... il faut que je voie de mes propres yeux... peut-être vais-je, en rentrant, surprendre le misérable à mon foyer...

Et Rysoor, tout tremblant, sur le seuil de la taverne, hésitait à se diriger vers sa demeure quand un homme, petit, boiteux, mais allègre, l'approchant, se prépara à le saluer.

— Ah ! c'est vous, seigneur comte... Dieu merci, vous êtes sauvé !... on était assez inquiet chez vous.

— Toi, Jonas ?... eh bien ! mon brave, que dit-on dans la ville ?... et les cloches ?...

— Tout va bien, monseigneur, répondit Jonas, le sonneur, avant peu, mes cloches sonneront l'entrée du Libérateur !...

— Chut !... on peut nous entendre...

— Bah ! demain sans doute, Guillaume d'Orange sera dans nos murs et nous pourrons crier à notre aise : Vive la Besace ! Orange et Liberté !...

— Oui, mais aujourd'hui il faut nous taire...

— Il faut agir aussi... j'ai un message pour vous...

— De qui ? dit vivement Rysoor.

— Du seigneur Karloo.

— Ah ! le brave ami !... Karloo est en sûreté au moins ?... il n'est pas inquiété ?... rassurez-moi vite, Jonas, tu vas que Karloo est plus que mon frère...

— Le seigneur Karloo ne court aucun danger, pour le moment du moins... Cependant, il faut qu'il se tienne sur ses gardes.

— Qu'y a-t-il donc ?... l'a-t-on surpris ?... surveillé ?...

— Non, il a reçu simplement l'ordre du Grand-Prévôt d'avoir, en sa qualité de capitaine de la garde bourgeoise, à ramasser dans la nuit toutes les armes de ses hommes et à les déposer à l'Hôtel-de-Ville.

— Et les armes des bourgeois de Bruxelles ?

— Tous suspects, comme vous et moi, monseigneur. Le Grand-Prévôt avait dit : « Si à sept heures du matin il me manque une seule arquebuse, à sept heures et quart, le capitaine Karloo Vandor Noot ira méditer à dix pieds du sol sur les avantages de l'exactitude...

— Pauvre Karloo !... et il a obéi ?...

— Pas encore, monseigneur... heureusement il n'était pas chez lui... cela lui donne vingt-quatre heures de répit. Alors il a pensé à vous voir, à vous consulter.

— Ce bon Karloo... il va être bien heureux d'apprendre que je me suis tiré des griffes de ces bandits. Libre, je puis veiller sur lui, le sauver, l'aider à fuir, si le danger est trop pressant.

— Il m'a envoyé à votre recherche, car il ignorait votre arrestation. Rendez-vous est pris avec deux seigneurs et bourgeois pour s'entendre sur ce désarmement.

— Où est le rendez-vous ?

— A quelques pas d'ici... chez le brasseur Koppelie.

— Je connais l'endroit... et quand ?

— Mais tout de suite.

(*A suivre*).